BIJOUX FIX
MON ARMURE EST EN OR

76e Année. — N° 305. Le numéro : 25 centimes JEUDI 31 DÉCEMBRE 1931.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

	3 mois.	6 mois.	1 an.
Nord et limitrophes	22.00	40.00	76.00
Autres départements	23.00	43.00	80.00
Belgique	25.00	49.00	90.00
Union Postale : Tarif A	85.00	70.00	140.00
— Tarif B	50.00	100.00	200.00

ANNONCES
REDACTION
ROUBAIX, 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 84, 9.69 et 19.06. Int. 6.
TOURCOING, 26, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE, 8, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS, 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49.
MOUSCRON, 105, rue de la Station. Tél. 5.44.
CHÈQUES POSTAUX 67 LILLE

PAS DE BLUFF ! DES PRIX
CAOUTCHOUCS D'HIVER
Qualité garantie
Enfant 7.50
Fillette 8.95
Femme 10.95
PANTOUFLES « PYRÉNÉES »
très chaudes, depuis..... 7.95
CHAUSSURES
DOLLY
20, rue de Lannoy, Roubaix
ACTUELLEMENT REMISE 10 % sur tous les articles au-dessous 50 fr
PROFITEZ-EN

BILLET PARISIEN

Tendances britanniques et prétentions allemandes

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 30 DÉCEMBRE (Minuit).

On a parlé hier, dans les milieux diplomatiques, d'un accord qui serait sur le point d'intervenir entre la France et la Grande-Bretagne au sujet de la Conférence des réparations, pour laquelle est proposée la date du 18 janvier. Ainsi présentée, la nouvelle est prématurée. Ce qui est vrai, c'est que les deux pays ont suffisamment avancé leurs négociations pour qu'un certain nombre de principes communs aient pu être dégagés, qui faciliteront sans doute le règlement.

Le premier point sur lequel la France et l'Angleterre se sont mises d'accord, c'est que ce règlement devra être provisoire. Actuellement, il n'est pas possible de songer à un règlement « complet et définitif » sans un revirement complet de l'opinion des États-Unis qui, par leur attitude intransigeante, font obstacle à un arrangement acceptable pour tous.

Au surplus, nous soutenons que les difficultés que traverse le Reich ne sont que provisoires, et qu'il est absurde de jeter bas le plan Young, prévoyant précisément des périodes difficiles comme celles qui motivent les mesures spéciales recommandées par le Comité de Bâle.

Que le plan Young ait été conçu avec un optimisme exagéré, soit. Mais de là à renvoyer aux vieilles lunes où il retomberait les systèmes périmés qui ont été successivement essayés pour les réparations et qui ont échoué par suite de la mauvaise volonté de l'Allemagne, il y a un pas que nous ne voulons pas franchir.

Les Anglais nous donnent satisfaction sur ce point important, car ils sentent eux-mêmes le danger de se montrer trop généreux envers le débiteur allemand sans être payé de la même monnaie par le créancier américain. Mais les Allemands ne veulent pas entendre parler d'une solution provisoire. Pour eux, la confiance ne peut être rétablie que par un règlement définitif qui, dans leur pensée, n'est autre qu'une annulation pure et simple de leurs dettes. Mis en appétit par les encouragements qui leur viennent des États-Unis — et d'ailleurs — ils se croient autorisés à nous faire savoir que nous n'aurons plus désormais à compter sur eux pour financer les réparations.

Ils sont tout aussi intransigeants sur le choix de la ville où se tiendra la prochaine conférence, ne voulant pas qu'elle ait lieu à Lausanne, ville suisse romande. Bref, la belle politique des pourparlers anglo-saxons imbus de germanophilie porte ses fruits.

R...

La Conférence du désarmement sera-t-elle ajournée ?

Selon le *Daily Telegraph*, on a fortement l'impression dans les milieux diplomatiques que M. Arthur Henderson pourrait n'être pas suffisamment rétabli pour pouvoir présider l'ouverture de la Conférence du désarmement, le 2 février prochain. Cette considération n'a fait que renforcer la raison avancée tant à Londres qu'à Genève pour demander un bref ajournement de cette conférence.

D'autre part, le Gouvernement américain a fait parvenir au secrétaire général de la S.D.N. la liste de la délégation américaine à la Conférence du désarmement.

Le chef de la délégation est le général Dawes, ambassadeur ; délégués : MM. Gibson, ambassadeur à Bruxelles ; le sénateur Claude Swanson Norman Davis, en qualité d'expert financier, et miss Mary Woolley ; délégué suppléant : M. Wilson, ministre à Berne.

L'ÉTAT DE SANTÉ DE M. MAGINOT

Paris, 30 décembre. — A la suite de la visite faite ce soir par les médecins, au ministre de la Guerre, aucun bulletin n'a été communiqué, l'état de santé de M. Maginot restant stationnaire.

LETTRE DE BRUXELLES

La Belgique et le désarmement

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BRUXELLES, 30 DÉCEMBRE 1931.

La Conférence du désarmement s'ouvrira-t-elle à la date fixée ou sera-t-elle retardée ? Or, souhaite ici qu'elle commence au jour déterminé. Ce n'est point du côté belge, en effet, que vient l'obstacle. C'est n'est point la Belgique qui trouve l'atmosphère internationale au point de mettre en danger la paix générale. Au contraire, tel est le souci du Gouvernement belge de ne point donner la ridicule occasion d'être suspecté d'impérialisme que, contrairement aux décisions de la Chambre, il y a huit mois, on n'a encore rien entrepris pour mettre en état de défense la frontière des provinces de Liège et de Luxembourg.

Pourtant, telle était la volonté des mandataires de la nation et ils avaient applaudi à la création d'un nouveau corps militaire, « les Chasseurs ardennais », à qui aurait été confié le soin de barrer la route à l'invasion dans la Haute-Belgique. On n'en parle plus.

Il n'y a que les socialistes qui feignent de croire que notre armée est un danger pour la paix et que c'est elle qui force l'Allemagne et la Russie à s'armer clandestinement jusqu'aux dents.

Si nos milieux politiques espèrent que la Conférence du désarmement ne sera point remise, ils ne se font cependant pas d'illusion sur ses difficultés. A supposer qu'elle se tienne, elle ne pourra que dégager des principes généraux. Il appartiendra seulement alors à des commissions spéciales de les faire entrer dans les faits. Or, dans les circonstances louches, déloyales créées dans le monde par la politique des chiffons de papier et l'usage de signatures données avec l'arrière-pensée de ne pas y faire honneur, il ne fait de doute pour personne à Bruxelles, que c'est au moment de l'application des principes admis par la Conférence que les difficultés surgiront.

N'importe ; le Gouvernement et la Belgique sont décidés à faire leur devoir. Ils ne consentiront cependant pas à admettre « la parité » exigée par l'Allemagne. Les commissions parlementaires des Affaires étrangères sont d'accord sur ce point. Le Traité de Versailles a imposé à l'agresseur de 1914 une armée déterminée. On sait que l'Allemagne a tourné la difficulté et qu'elle est vraiment plus armée qu'elle ne le déclare. Le Traité de Versailles ne dit pas que les victimes de l'Allemagne doivent être mises sur le même pied qu'elle. L'Allemagne n'a aucun droit ni titre pour exiger pareille assimilation. C'est l'opinion de notre « Quai d'Orsay ». La conduite de l'Allemagne, en ce qui concerne les réparations, empêche qu'on lui fasse un crédit quelconque au sujet du désarmement.

Que faire pour aboutir ? Personne ne se fait illusion dans les milieux politiques sur l'influence que la Belgique aura à la conférence souhaitée. Mais des idées dominent. On souhaite que la guerre reste « hors la loi » ; mais on souhaite aussi que la nation de proie qui déclenchera la guerre soit condamnée non pas seulement par la diplomatie, mais attaquée à son tour par les autres nations réunies. Si, en attendant la pacification des esprits, prélude nécessaire à la paix universelle — et souhaitons-la de tout cœur — la Conférence du désarmement n'admet pas la réunion dans la légitime défense, les petites nations surtout ne continueront-elles pas à vivre dans l'appréhension d'une attaque brusquée du premier bandit venu ? Et alors ?

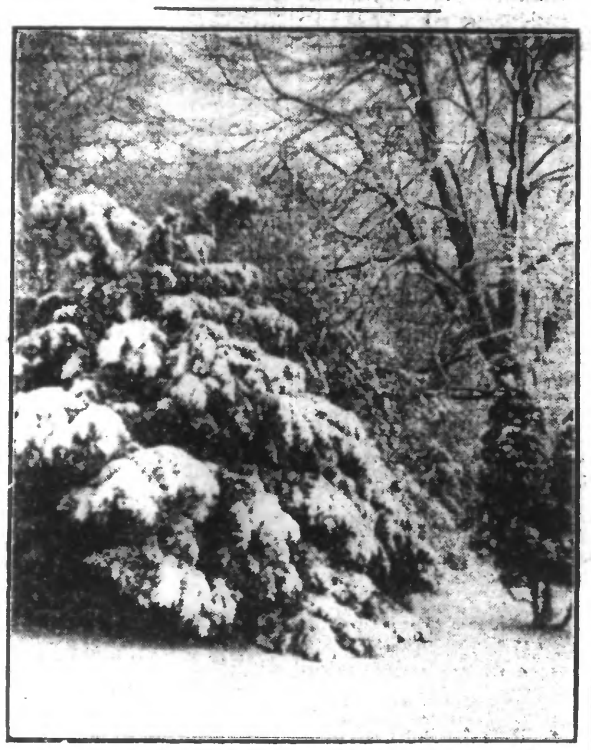
S...

L'Union Syndicale des Voyageurs de commerce n'adhérera pas à la C.G.T.

Lyon, 30 décembre. — Le Congrès de l'Union syndicale nationale des voyageurs de commerce s'est terminé aujourd'hui. Hier, M. Montoux avait proposé l'adhésion de principe à la C.G.T. Les congressistes se sont refusés à l'entrée de l'Union dans aucun organisme national ou international du travail.

Ils ont également repoussé le projet de la création d'une « Maison du voyageur » à Paris, qui entraînerait une dépense de 12 à 14 millions. De nombreux vœux avant trait aux revendications des voyageurs de commerce, ont été adoptés. MM. Mangin et Montoux ont ensuite exprimé des paroles d'union, puis M. Louis Ribot, président, a levé la séance.

LES PREMIÈRES NEIGES DANS LA RÉGION



La neige est tombée la nuit de mardi et dans la journée d'hier sur notre région. Malgré la rareté éphémère des blancs flocons qui fondaient rapidement sur le sol humide, notre photographe a pu fixer un aspect inaccoutumé du parc Barbieux, à Roubaix. (Ph. J. de R.)

La prochaine Conférence des réparations

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE ENVISAGENT UNE SOLUTION PROVISOIRE DU PROBLÈME

Le programme de la conférence des réparations, tel qu'il résulterait de l'accord que préparent les experts français et anglais, se trouverait réduit à la recherche d'une solution provisoire du problème des réparations. On envisage ici que cet accord pourrait se développer dans les lignes suivantes :

1° Moratoire complet accordé à l'Allemagne en ce qui concerne la tranche conditionnelle des annuités Young pour une durée de trois ans (Sir Frédérick Leith Ross avait parlé de cinq ans, M. Flandin tenait pour deux ans) ;

2° Le Reich serait requis d'acquitter, pendant ces trois ans, à la B.R.I., la part inconditionnelle, pure fiction destinée à faire respecter le principe du plan Young, car les versements seraient immédiatement prêtés par la France aux chemins de fer du Reich, suivant la procédure en vigueur actuellement par le moratoire Hoover ;

3° Le Reich, en compensation accordée à la France et à certains petits bénéficiaires du plan Young, telles que la Roumanie et la Yougoslavie, continuerait un minimum de livraisons en nature ;

4° A l'expiration du délai de trois ans, la capacité de paiement de l'Allemagne serait de nouveau évaluée ;

5° Le Reich conclurait, en revanche, un accord avec les banques américaines anglaises, françaises et neutres pour le remboursement progressif des crédits à court terme gelés ;

6° Les gouvernements alliés créanciers de l'Allemagne prendraient des mesures concertées pour convaincre le gouvernement de Washington qu'avant favorisé la restauration économique de l'Europe, leur sacrifice rend indispensable une réduction correspondante de leurs dettes de guerre.

LONDRES DÉSIRE LAUSANNE COMME LIEU DE RÉUNION...

On déclarait mercredi matin, au Foreign Office, que le gouvernement britannique a adressé un télégramme à ses représentants dans tous les pays intéressés, les priant de proposer aux gouvernements, auprès desquels ils sont accrédités, de se mettre en relations avec le gouvernement suisse et de lui demander d'autoriser que la conférence des réparations ait lieu à Lausanne, le 18 janvier.

En ce qui concerne la position des Etats-Unis à la prochaine conférence des réparations, on estime, dans les milieux bien informés de Londres, que l'Amérique pourrait envoyer un observateur à cette conférence qui se trouverait forcément limitée, puisque la clé de tout le problème des reparations est détenu par les Etats-Unis.

...MAIS BERLIN VOUDRAIT LA HAYE OU UNE VILLE DE LA SUISSE ALEMANIQUE

M. von Hoesch, ambassadeur d'Allemagne à Paris, est venu s'entretenir à Berlin des questions relatives à la prochaine conférence des réparations.

Les milieux gouvernementaux allemands maintiennent leur opposition au choix de Lausanne comme siège de la conférence. Ils continuent à proposer La Haye ou Amsterdam. Si une entente ne pouvait se faire sur une ville hollandaise, l'Allemagne demanderait que la conférence se réunisse dans une ville de la Suisse alémanique. L'aversion manifestée envers Lausanne est motivée par cet argument assez singulier que, dans ces sortes de conférences, l'ambiance joue un rôle très appréciable et que, pour cette raison, une ville de la Suisse française est indésirable.

Les informations de source anglaise, d'après lesquelles l'Angleterre et la France envisageraient une solution provisoire du problème des réparations, sont mal accueillies à Berlin, où l'on déclare que seul un règlement définitif pourrait rétablir l'apaisement et la confiance qui sont absolument nécessaires si l'on veut surmonter la crise économique et politique actuelle.

Deux jeunes filles de 16 et 17 ans devront-elles marcher à la chaise électrique ?

New-York, 30 décembre. — Deux très jeunes filles, puisqu'elles ont respectivement 16 et 17 ans, vont peut-être être condamnées à la chaise électrique pour assassinat.

Elles s'appellent Marcella Royce et Dorothy Evans et étaient également désireuses de se procurer de l'argent et des émotions fortes.

L'une, Dorothy, est la fille d'un ménage qui a sept enfants et vit avec 125 fr. par semaine ; à 16 ans, elle est déjà divorcée !

Mais son amie de rencontre, Marcella, appartient à une famille riche et le luxe de sa demeure contraste avec la pauvreté de celle de Dorothy.

C'est elle, cependant, qui proposa à son amie de cambrioler un restaurant.

Toutes deux y allèrent en compagnie de quatre amis.

Ce furent ces derniers qui indiquèrent le « coup » à tenter et tracèrent le plan d'attaque. Les deux jeunes filles devaient entrer dans la salle de danse et donner le signal.

Le malheur voulut qu'au beau milieu de l'« opération », un détective entra pour déjeuner. Un des membres de la bande juvénile tira son revolver et un coup de feu claqua. Puis les bandits s'enfuirent.

Détail qui souligne la jeunesse des participants : la jeune Marcella Royce en rentrant ce jour-là, à une heure tardive, fut fouettée par sa mère pour s'être mise en retard.

Mais le fouet reçu de la main de ses parents ne devait pas être pour la jeune fille la seule correction de cette affaire.

La police l'arrêta le lendemain, elle et sa bande. Tous accusent du meurtre Dorothy Evans, qui se défend avec énergie.

Le procureur général a l'intention de demander la peine de mort, mais peut-être les deux jeunes filles seront-elles envoyées devant le tribunal pour enfants, ce qui les sauverait.

LA PRISON DE St-LAZARE VA DISPARAITRE

(Wide World photos.)

UN COIN DE LA PRISON DE LA PETITE-ROQUETTE

Les vétustes bâtiments de la prison Saint-Lazare vont être prochainement livrés à la pioche des démolisseurs. Seul le quartier administratif subsistera. Ces vieux murs qui abritèrent jadis des criminelles notoires vont donc bientôt disparaître, et les détenues quitteront cette prison pour aller occuper d'autres cellules, à la prison de la Petite-Roquette.

Un célèbre savant suédois déclare que 1932 sera "l'année du froid"

Stockholm, 30 décembre. — On rapporte l'intéressante prédiction que vient de faire au sujet de l'an 1932, le fameux météorologiste Sandstrom, secrétaire adjoint de l'Institut Météorologique suédois :

« La température de 1932 sera presque exactement semblable à celle de 1929, c'est-à-dire printemps très froid, été pluvieux et froid suivi d'un automne tempéré. »

Cette prédiction est basée sur l'étude des courants du Gulf Stream à laquelle M. Sandstrom se livre depuis quelques années.

D'après le savant suédois, le Gulf Stream s'est comporté au cours de l'automne 1931 comme à la fin de 1928, ce qui a entraîné des répercussions identiques, jusqu'à présent, sur la température européenne.

M. Sandstrom prétend avoir établi d'une manière irréfutable les lois suivantes :

Lorsque le Gulf Stream est chaud au large de la côte du Groenland et au large de New-York et Boston, la température s'abaisse dans le sud de l'Europe.

Au contraire, lorsque le courant chaud s'arrête aux Iles Lofoten, au large de la côte nord-ouest de la Norvège, toute l'Europe se réchauffe.

Enfin, lorsque le Gulf Stream poursuit sa course jusqu'à la Terre François-Joseph dans le cercle arctique, toute l'Europe se refroidit. Tel fut le cas de l'été dernier.

Gare au printemps !

Et le savant suédois rappelle que le printemps 1929, dont il nous prédit une peu réjouissante réédition pour l'année qui vient, fut extrêmement froid et battit en rigueur tous les records connus depuis cent ans.

« Le Gulf Stream, dit M. Sandstrom, progressera lentement en 1932 vers l'Islande et provoquera un phénomène identique à celui de 1929. Il est possible, ajoute-t-il, que sa répercussion sur la température soit toutefois un peu moins grave qu'alors. »

Et le météorologiste suédois termine heureusement sur une note moins affirmative et plus gaie :

« Il est impossible, dit-il modestement, d'être absolument certain de ces prédictions, étant donné que je ne les base que sur trop peu d'années de recherches. »

Et c'est dans l'intention de poursuivre sa curieuse étude, qu'il va s'embarquer dans quelque temps pour l'Islande.

« J'estime que dans sept ans je serai en mesure de prédire infailliblement chaque année la température européenne de l'année suivante », a-t-il ajouté.

Soyons assez cruels à son égard pour lui souhaiter de s'être trompé cette fois-ci.

On a demandé mercredi matin à un membre de l'Office National Météorologique si la science française était à même d'établir, pour nos régions, des pronostics certains, quant au temps qu'il fera.

— Dans les pays du Nord, nous a-t-il répondu, il est relativement facile d'établir des prévisions à longue durée. Les méthodes employées par les savants ne sont cependant pas d'une rigueur scientifique absolue et il n'est pas rare de voir les pronostics démentis par les faits. En France, nous procédons actuellement à des essais, notamment par l'observation du Gulf Stream. On a cru remarquer, en effet, que certaines caractéristiques de ce courant correspondent à des phénomènes météorologiques. Cependant, la mise au point de cette méthode nécessitera des observations qui devront s'étendre sur de nombreuses années. D'ici là, on ne pourra rien établir d'une façon rigoureusement scientifique.

L'affaire des bandits masqués de Marcq-en-Barœul

Les complices des agresseurs du receveur buraliste sont arrêtés à Roubaix

Le mercredi 2 décembre, vers 17 h. 30, deux bandits masqués pénétraient dans le bureau de M. Billard, receveur buraliste, qui habite une petite maison rue de l'Eglise, à Marcq-en-Barœul, à deux pas de la grand'route.

L'un des inconnus, un grand gaillard mince, renversa brutalement M. Billard, tandis qu'un complice le tenait sous la menace d'un revolver, puis rafla le contenu d'un tiroir-caisse.

Bientôt, les bandits prenaient la fuite et, quand l'alarme fut donnée, les malfaiteurs avaient disparu, emportant 1.260 francs.

M. Ucciani, commissaire divisionnaire, chef de la brigade mobile, chargea l'inspecteur Mariani et son collègue Dorise d'enquêter sur cette audacieuse affaire.

La mission était délicate, la victime n'ayant pu fournir qu'un signalement assez vague et les voisins n'ayant pu donner d'indications. Toutefois, les enquêteurs avaient la certitude que le coup avait été fait par des jeunes gens qui avaient à leur disposition une auto conduite intérieure de teinte foncée.

Plusieurs individus furent interrogés, mais sans résultat.

Le hasard est la providence des policiers, disent les romanciers. Mais les policiers comptent plutôt sur la ténacité et la patience. C'est ainsi que M. Mariani apprenait que deux jeunes Roubaisiens, sans profession définie, étaient soupçonnés par la Sûreté de cette ville d'un vol d'une auto conduite intérieure bleu foncé, commis le mercredi 2 décembre, à Tourcoing. Le véhicule avait été retrouvé abandonné le même soir.

Les renseignements recueillis sur les individus soupçonnés étaient très mauvais. M. Dantin, chef de la Sûreté roubaisienne, mit le sous-brigadier Léon Mestdagh en rapport avec les inspecteurs Mariani et Marteaux, de la brigade mobile et les trois policiers se rendirent 121, rue de l'Alma, au domicile des jeunes chenapans, qui occupaient la même chambre.

Ils y trouvèrent Albert Bryon, 24 ans, originaire de Roubaix et son camarade Florimond Bracaval, dit « Coco », 21 ans, né à Croix, qui furent amenés à Lille et longuement interrogés.

(*Lire la suite page 2.*)

Un vieillard est attaqué par des bandits qui le dévalisent

Troyes, 30 décembre. — Dans la nuit, deux individus ont pénétré par effraction chez M. Alfred Pieveux, âgé de 80 ans, qui vivait seul à Arrembecourt. Pendant que l'un des malfaiteurs malmenait le vieillard et l'empêchait de crier, le second fouillait les meubles. Tous deux disparurent après avoir dérobé 1.300 francs.

Les recherches faites lorsque M. Pieveux, qui porte trace de nombreux coups reçus, put alerter ses voisins, n'ont donné aucun résultat.

Un chameau furieux étouffe un laboureur tunisien

Tunis, 30 décembre. — Maltraité par un laboureur indigène, un chameau devenu furieux, précipita à terre son maître et se coucha sur lui.

Aux cris poussés par la victime, d'autres indigènes accoururent, mais leurs coups ne parvinrent pas à faire lever la bête. On l'abattit enfin, mais le laboureur était mort étouffé.

Sur un autobus parisien un incident se termine par huit arrestations

Paris, 30 décembre. — Le gardien de la paix Marcel Audelan, du 14me arrondissement, se trouvant sur la plate-forme d'un autobus allant de l'Hay-les-Roses vers la porte d'Italie, se voyait soudain l'objet de grossières plaisanteries de la part d'un groupe de voyageurs qui avaient, en l'apercevant, commencé par chanter l'*Internationale*.

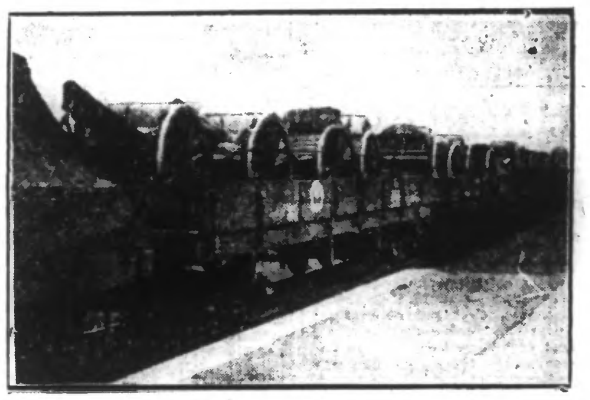
Puis, bientôt, comme il s'entendait directement insulter et menacer, il descendit place d'Italie pour demander main-forte à deux de ses collègues, MM. Gremer et Derpy, du 13me arrondissement.

Les agents appréhendèrent les plus violents des insulteurs, mais alors la femme d'un de ceux-ci, Fernande Merlin, 21 ans, demeurant 2, rue de Rungis, entraîna le reste de la bande qui se rua sur les représentants de l'ordre pour arracher leurs prisonniers.

Au cours de l'échauffourée, le gardien Cremer fut atteint au ventre d'un coup de pied décoché par Georges Merlin, tandis que ses collègues, malmenés eux-aussi, appelaient à l'aide.

Des renforts de police ne tardèrent pas à surgir. Bientôt, huit d'entre les agresseurs étaient maîtrisés et conduits au commissariat du quartier de la Maison-Blanche.

Les chars d'assaut japonais contre les troupes chinoises



UN LONG CONVOI TRANSPORTANT DES PIÈCES D'ARTILLERIE JAPONAISE DIRIGÉES SUR DES POINTS STRATÉGIQUES (Photo Keystone.)

Tokio, 30 décembre. — Les troupes japonaises ont commencé ce matin une avance en direction ouest de Hsin-Min-Toun et une autre au nord de Pan-Chan, avant pour objectif l'importante gare d'embranchement de Kou-Pang-Tze.

On mande de Hsin-Min-Toun que les chars d'assaut japonais, se dirigeant sur cette localité, sont entrés en conflit avec les troupes chinoises, près de Pai-Tchi-Pao ce matin, à 8 heures.

D'autre part, deux trains de troupes chinoises allant de Kin-Tchou à Tien-Tsin, sont passé à Chan-Hai-Kouan sans être attaqués par les cinq cents soldats japonais qui se trouvent cantonnés dans cette ville.

Un croiseur japonais et trois contre-torpilleurs sont arrivés, ce matin, à Tchin-Oang-Tao. A Nankin, on considère que la situation [illegible] les membres du gouvernement national ont conféré pendant toute la journée sur la situation à Kin-Tchou.

Le chercheur d'or Dunikowski

NOTRE PHOTO MONTRE (*de gauche à droite*) L'INGÉNIEUR DUNIKOWSKI A CÔTÉ DE SES INSTRUMENTS DONT IL SE SERT POUR LA FABRICATION DE L'OR ; Me KLOTZ *et* Me PIMIENTA.

On sait que l'ingénieur polonais Dunikowski, qui procédait, dans sa villa du Cap-Martin, à des expériences sur la fabrication de l'or et qui est détenu en ce moment à la prison de la Santé sous l'inculpation d'escroquerie, va tenter de démontrer la valeur de son procédé dans le laboratoire qui a été mis à sa disposition à l'Ecole Centrale. (Wide World photos.)

Le retour d'Arrachart

Le Bourget, 30 décembre. — Le capitaine aviateur Ludovic Arrachart et le mécanicien Puillet, de retour de leur voyage à Madagascar, sont arrivés à 12 h. 30 au Bourget.

Les deux aviateurs, qui viennent d'accomplir un voyage d'études de 24.000 kilomètres à travers l'Afrique, étaient partis le 23 novembre de Toussus-le-Noble. Ils gagnèrent Madagascar en effectuant sans incident les étapes prévues, qui furent les suivantes : Marseille, Alicante, Oran, Colomb-Béchar, Reggan, Cao, Fort-Lamy, Bangu, Brazzaville, Lulnabourg, Elisabethville, Tête et Quillimane. L'arrivée à Madagascar eut lieu le 11 décembre.

Six jour après, l'aviateur Arrachart, qui pilotait un Farman 190 équipé d'un moteur Renault 250 CV, décollait de Tananarive et, cette fois, par le Soudan et l'Egypte, reprenait le chemin de la France à grandes étapes. L'aviateur gagna Dar-es-Salam, puis Kartoum, Assouan, Le Caire, Benghazi, Syrte, Tunis et Marseille. Là, le mauvais temps contraignit le capitaine à rester cinq jours, puis ce fut le retour au Bourget par petites étapes, en raison des tourmentes de neige.

A la descente de leur appareil, Arrachart et son mécanicien ont été l'objet d'une cordiale réception de la part d'une foule nombreuse. Au nom de M. J.-L. Dumesnil, ministre de l'Air, le capitaine de Saint-Esteban les a chaudement félicités.

Du champagne soviétique est vendu à Londres

Vraiment, qu'on nous permette de rire ! Les Soviets vont un peu fort ! Leur désir de faire de l'argent et de ruiner le commerce bourgeois les avait déjà menés à bien des stupidités. Mais la dernière dépasse toutes les mesures. Il paraît que, depuis quelque temps, on vend à Londres du « champagne soviétique ». La plaisanterie n'est vraiment pas mauvaise et l'on serait curieux de savoir si cette cuvée rouge a un goût de vodka ou d'eau sale....

L'histoire serait en somme assez drôle si elle ne comportait un risque : celui du dumping. On a calculé, en effet, qu'en ajoutant le droit d'entrée par bouteille, 2 sh. 7 1/2, au coût de la production, de mise en bouteille et de transport, on arrive à un total par bouteille de près de 4 shillings. Or, le champagne soviétique se vend 4 shillings 6 la bouteille, ces 6 pence représentant le bénéfice et le goût du vin !

Fort heureusement ce breuvage ne se vend pas, car les Anglais connaissent les vraies marques de champagne. Mais il paraît que des démarcheurs vont tenter d'imposer leur camelote dans les milieux populaires. Il faut espérer qu'on saura empêcher un tel scandale.

— On signale l'arrivée à Plymouth d'un envoi d'or d'une valeur de 250.000 livres sterling provenant d'Australie, à destination de Londres.

— Le Chinois Si Mang Mo, compromis dans l'assassinat du marchand ambulant Hsu Liang, dont le cadavre a été enfermé dans une malle [illegible] cinq kilomètres d'Aix, est arrivé à Aix-en-Provence, venant de Boulogne. Il sera incessamment transféré à Marseille, où aura lieu l'instruction.